

L'importance de l'analyse collaborative du discours dans la formation des traducteurs débutants

Eszter ERNST-KURDI

Titulaire des maîtrises en anglais et en français de l'Université de Pécs (Hongrie) et d'une maîtrise en linguistique appliquée de l'Université de Gloucestershire (Royaume-Uni), l'auteur est Directrice de la formation « SIL i-DELTA francophone » au Cameroun, où elle enseigne la traduction. Elle a travaillé dans le projet de traduction du NT en langue mada de 2012 à 2016.

Comment apprend-on à traduire ? Comment enseigne-t-on la traduction ? Depuis le début de la formation des traducteurs, ces questions ont été posées et examinées maintes fois par de nombreux chercheurs. Cet article a pour but de résumer les aspects les plus importants de la pédagogie de la traduction en s'appuyant sur la recherche actuelle et de montrer comment l'analyse collaborative du discours peut être un outil efficace pour la formation des traducteurs novices.

Il est inspiré par deux expériences très différentes du domaine de la formation des traducteurs. Dans le cadre de mes études universitaires, j'ai eu le privilège d'étudier pendant une année à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'université de Mons, en Belgique, et j'ai personnellement fait l'expérience de la formation très intense et de grande qualité des traducteurs et interprètes professionnels et de la forte pression qu'ils subissent dans le contexte européen. Au cours de ces dernières années, j'ai également eu l'opportunité de vivre une réalité totalement différente en faisant des recherches linguistiques sur le terrain et en encadrant des traducteurs de la Bible débutants qui travaillent dans une langue peu connue du nord du Cameroun. Ces deux expériences m'ont amené à penser que les deux contextes ont tellement de similitudes que les résultats de recherches dans le domaine de l'enseignement de la traduction pourraient conduire à un enrichissement mutuel bien que les réalités des traducteurs de la Bible dans les pays africains soient très différentes de celles des professionnels formés en Europe. Mon objectif est de garder un pied dans chaque contexte et de montrer comment la recherche et la méthodologie dans ces deux réalités très différentes peuvent s'enrichir mutuellement.

Les réalités du terrain

Les ressources pour la formation des traducteurs se sont multipliées de façon exponentielle au 21^e siècle. La discussion sur les questions liées à l'enseignement de la traduction est devenue un nouveau domaine de recherche dans les études de traduction et continue de se développer en faisant fonds sur les résultats des

recherches en linguistique cognitive, en linguistique comparée, en linguistique corporelle, en psychologie et en pédagogie¹.

Le mouvement de traduction de la Bible qui traite les besoins des langues peu connues dans le monde a aussi connu un essor au cours des dernières décennies. En conséquence, les réflexions, associant cadres théoriques solides et conseils pratiques, sur la façon de bien former les traducteurs de la Bible se sont multipliées ces dernières années².

En ce qui concerne le travail et la formation, les réalités des deux domaines – à savoir les traducteurs professionnels dans les pays européens et les traducteurs de la Bible dans les groupes linguistiques peu connus – sont très différentes. Le contexte de la formation des traducteurs de la Bible dans les pays africains présente des défis uniques qui ne sont pas connus dans d'autres programmes de formation. La formation des traducteurs de la Bible est généralement moins institutionnalisée et repose sur une formation plus informelle dispensée sous forme d'ateliers. Le niveau d'études des traducteurs peut varier considérablement, allant du secondaire à l'universitaire, en fonction du contexte. Les traducteurs de la Bible font face à des défis financiers énormes ainsi qu'au manque de documentation, de dictionnaires, de glossaires, d'accès à l'internet et parfois même au manque d'électricité. Dans beaucoup de pays en Afrique, les traducteurs de la Bible sont souvent des agents de développement de la langue et doivent travailler avec des orthographes nouvellement normalisées. Souvent, ils sont les premiers à produire quelque chose dans leur langue par écrit, ce qui signifie qu'ils ne peuvent pas compter sur un vaste corpus écrit. Ces traducteurs sont des locuteurs de langues maternelles minoritaires qui sont formés auprès d'enseignants et de mentors qui – bien qu'experts des langues bibliques, ainsi que des langues officielles et/ou commerciales de la région – n'ont pas encore forcément réussi à maîtriser la langue cible des traducteurs. Ce sont

¹ D. Gile, *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, Amsterdam : John Benjamins, 1995 ; D. Kiraly, *A Social Constructivist Approach to Translator Education – Empowerment From Theory to Practice*, Manchester : St Jerome Publishing, 2000 ; D. Robinson, *Becoming a Translator – An Introduction to the Theory and Practice of Translation*, London : Routledge, 2003 ; D. Kelly, *A Handbook for Translator Trainers*, Manchester : St Jerome Publishing, 2005 ; J. House, *Translation Quality Assessment – Past and Present*, New York : Routledge, 2015 ; P. Gardy, « L'évaluation en didactique de la traduction : un état des lieux », *The Journal of Specialised Translation*, Issue 26, 2016, disponible sur jostrans.org (Accédé : le 27 décembre 2016).

² T. Wilt (sous dir.), *Bible Translation: Frames of Reference*, Manchester : St Jerome Publishing, 2002 ; E. Wendland, *Contextual Frames of Reference in Translation – A Coursebook for Bible Translators and Teachers*, Manchester : St Jerome Publishing, 2008 ; H. Hill, E.-A. Gutt, M. Hill, C. Unger et R. Floyd, *Bible Translation Basics: Communicating Scripture in a Relevant Way*, Dallas : SIL International, 2011 ; L. Zogbo, « Issues in Bible Translation in Africa », *Review and Expositor* 108, 2011, disponible sur academia.edu (Accédé : le 14 mars 2017) ; M. Kenmogne et L. Zogbo, *La Traduction de la Bible et l'Église – Enjeux et défis pour l'Afrique francophone*, Yaoundé : CLE et Wycliffe Global Alliance, 2015.

quelques-unes des grandes difficultés qui rendent particulièrement complexe la formation des traducteurs de la Bible qui parlent les langues peu connues. Une comparaison plus détaillée des réalités des deux contextes basée sur mon expérience au Cameroun est présentée dans le Tableau 1.

Tableau 1 : Comparaison des contextes de la formation et du travail des traducteurs professionnels en Europe et des traducteurs de la Bible au Cameroun

<i>Contexte de la formation</i>		
	<i>Traducteurs professionnels en Europe</i>	<i>Traducteurs de la Bible au Cameroun</i>
<i>Type</i>	Institutionnalisée	Seuls quelques programmes de formation institutionnalisés ; La formation est essentiellement informelle sous forme d'ateliers intensifs organisés plusieurs fois par an
<i>Niveau</i>	Niveau licence et master	Varié, à partir du niveau secondaire
<i>Durée</i>	3-5 ans de formation avant de commencer à travailler	Formation continue tout en travaillant sous la supervision d'un mentor/conseiller
<i>Ressources</i>	Peuvent avoir accès à de nombreuses ressources (logiciels, dictionnaires, bases de données, Internet, laboratoires, etc.)	Doivent se contenter de ressources très limitées
<i>Outils numériques</i>	Disponibles (l'étendue peut dépendre de l'enseignant/l'institution)	Disponibles avec un accent particulier sur Paratext (l'étendue peut dépendre de l'enseignant/mentor)
<i>Finances</i>	À but lucratif	Non lucratif
<i>Langue d'enseignement</i>	Utilisation dans une certaine mesure de la langue maternelle du traducteur	Utilisation de la langue de communication courante
<i>Enseignants</i>	Enseignants hautement qualifiés ayant une expérience professionnelle et qui maîtrisent la langue cible	Enseignants hautement qualifiés ayant une expérience professionnelle et qui ne maîtrisent parfois pas la langue cible
<i>Corpus</i>	Peuvent s'appuyer sur un corpus écrit important et sur un large éventail de recherches antérieures en langue source et en langue cible	Pas de corpus écrit substantiel sur lequel s'appuyer et des recherches linguistiques antérieures souvent très limitées en langue cible
<i>Mentorat</i>	Le mentorat continu n'est pas une priorité	Le mentorat continu est une priorité
<i>Contexte du travail</i>		
<i>Clients</i>	Large éventail : individus, entreprises, ONG, gouvernements, Union européenne, etc.	Communauté linguistique et églises
<i>Pression</i>	Très exigeant, concurrentiel, forte pression des délais	Non concurrentiel, faible pression des délais

<i>Responsabilité</i>	Grande	Grande – surtout si l'on considère la « pression » liée à la traduction des écrits les plus fondamentaux du christianisme
<i>Emploi</i>	Employés ou indépendants, généralement avec des salaires compétitifs	Souvent bénévoles ou avec des salaires très bas
<i>Statut</i>	Prétendent d'avoir un statut précaire ³ mais qui prend de plus en plus de la valeur ⁴	Le statut dépend de l'autre profession qu'ils exercent ou du niveau d'études qu'ils ont
<i>Descriptif du programme de traduction</i>	Cela est généralement prévu et le client est libre de décrire clairement ses intentions et les utilisations prévues pour la traduction	Cela devient de plus en plus fréquent, mais le client (la communauté linguistique représentée par le comité de langue) a besoin de beaucoup d'aide et de conseils pour pouvoir choisir parmi les options disponibles, identifier et expliquer les attentes de la communauté
<i>Travailler avec les autres</i>	Traduction très souvent effectuée par un individu, mais dans un environnement de travail en équipe	Traduction très souvent effectuée en équipe
<i>Feedback (retour)</i>	Commentaires limités en raison de la pression des délais	Plusieurs mécanismes de commentaires obligatoires sont intégrés dans le processus : commentaires par les pairs, test du naturel dans la communauté linguistique, commentaires d'un linguiste, commentaires d'un exégète, commentaires par verset d'un conseiller en traduction
<i>Corpus</i>	Peuvent s'appuyer sur un vaste corpus écrit	Aucun corpus écrit substantiel sur lequel s'appuyer, donc les traducteurs travaillent avec des transcriptions d'un corpus oral limité
<i>Orthographe dans la langue cible</i>	Règles d'orthographe bien établies dans la langue cible	Les règles d'orthographe de la langue cible ne sont souvent pas claires car l'écriture de la langue donnée est en cours d'élaboration ou n'a été normalisée que récemment
<i>Glossaire spécialisé</i>	Des glossaires spécialisés existent	Des glossaires spécialisés et des listes de termes clés n'existent pas dans la langue cible et doivent être élaborés par les traducteurs

Bien que les défis auxquels font face les traducteurs de langues peu connues et les traducteurs professionnels dans les pays européens soient très différents, les

³ H.V. Dam et K.K. Zethsen, « Who said low-status? A study on factors affecting the perception of translator status », *The Journal of Specialised Translation*, Issue 12, 2009, disponible sur jostrans.org (Accédé : le 14 mars 2017).

⁴ A. Pym et al., *The Status of the Translation Profession in the European Union*, London : Anthem Press, 2013.

enseignants et les chercheurs dans ces deux contextes ont récemment manifesté un grand intérêt à susciter la réflexion sur la façon dont les traducteurs sont formés, en encourageant une pédagogie de la traduction plus d'actualité et plus axée sur l'étudiant⁵.

Aspects clés d'une pédagogie efficace de la traduction

Sur la base de la recherche et de la littérature dans le domaine de la formation des traducteurs ainsi que de mon expérience personnelle, je résume les aspects les plus importants de la pédagogie de la traduction dans les cinq points suivants.

La formation des traducteurs doit être axée sur le processus de traduction

La formation des traducteurs doit être axée sur le processus de traduction et non pas sur le produit obtenu, en particulier quand il s'agit de traducteurs débutants. Apprendre à réfléchir sur son propre travail est une compétence essentielle pour les traducteurs. L'auto-réflexion et l'analyse des problèmes de traduction devraient être encouragées dès le début de la formation pour mieux outiller les traducteurs à faire face aux difficultés de traduction à l'avenir. Réfléchir sur ses propres actions est un élément fondamental de l'apprentissage qui implique non seulement des processus cognitifs, mais aussi affectifs⁶. Se limiter à corriger les erreurs dans un texte traduit est une méthode d'enseignement moins efficace que d'amener les étudiants à réfléchir sur le processus de traduction, en commençant par la compréhension du sens exprimé par le texte source jusqu'à la reformulation de celui-ci dans la traduction. Enseigner les résultats des dernières recherches dans le domaine de la linguistique cognitive (par exemple : comment comprendre le sens d'un texte ou comment aborder les questions de discours) peut être particulièrement intéressant et bénéfique pour les traducteurs novices. Cela peut les aider non seulement à réfléchir aux processus internes souvent automatiques impliqués dans la traduction, mais aussi à pouvoir décrire ces processus en utilisant un vocabulaire approprié.

Cette approche nécessite plus de temps, et le temps est une ressource très précieuse dans les programmes de formation institutionnalisés. Cependant, elle permet aux traducteurs d'acquérir des compétences qui les aideront à se perfectionner professionnellement après la fin de leur formation.

⁵ Kelly, *ouvr. cité* ; M.J. Muthwii, « Translator Training: The On-going Search for Relevance and Appropriateness in Anglophone Africa », *The Bible Translator*, Vol. 57, Issue 2, 2006, pp. 65-71 ; E. Wendland, *ouvr. cité* ; D. Kiraly, « Growing a Project-based Translation Pedagogy – A Fractal Perspective », *Meta: Translators' Journal*, Vol. 57, Issue 1, 2012, disponible sur erudit.org (Accédé : le 10 janvier 2017).

⁶ J.N. Bray, J. Lee, L.L. Smith et L. Yorks, *Collaborative Inquiry in Practice – Action, Reflection and Making Meaning*, London : Sage Publications, 2000. p. 9.

La formation axée sur le processus de traduction peut s'avérer un défi particulier pour les organisations de traduction de la Bible dont le produit final, la Bible traduite, est tenue en plus haute estime. Il peut être tentant pour les conseillers en traduction d'essayer de gagner du temps en se focalisant davantage sur l'exactitude, la clarté et le naturel de la traduction que d'investir de l'énergie en enseignant les traducteurs à réfléchir sur le processus de traduction et les décisions qu'ils prennent en traduisant. En d'autres termes, les exercices doivent toujours porter sur la traduction d'un passage biblique, mais en se concentrant sur l'ensemble du processus de traduction et non pas seulement sur la correction des erreurs. L'approche axée sur le processus de traduction est particulièrement cruciale dans les contextes où les organisations de traduction de la Bible veulent traduire uniquement le NT et laisser la responsabilité de traduire l'AT à l'Église locale. Dans ces contextes, il est d'autant plus important de mettre en place un programme de formation de traducteurs qui permette aux traducteurs de la Bible de gérer eux-mêmes les futurs projets de traduction.

De plus, la formation de traducteurs axée sur le processus de traduction encourage l'auto-réflexion et l'auto-évaluation, ce qui permet aux étudiants de s'approprier cet apprentissage. Dans des cultures où l'honneur et la honte sont des valeurs qui comptent énormément, telles que les cultures camerounaises, faire des commentaires sur le travail de quelqu'un peut être délicat. Les commentaires directs sont rarement donnés, surtout en présence des autres, pour n'humilier personne. Le travail ou les points de vue des membres de la société considérés comme ayant un statut supérieur – tels que les ecclésiastiques, les superviseurs, les enseignants et autres personnes instruites ou importantes – ne seront généralement pas contestés ou remis en question. Ce ne serait pas culturellement approprié. Par conséquent, l'enseignement des techniques utiles pour évaluer son propre travail est essentiel pour les traducteurs débutants, en particulier dans ces milieux culturels.

La formation des traducteurs doit être participative et collaborative

Au cours des dernières années, les approches participatives sont devenues populaires dans la formation des traducteurs de la Bible et occupent également une place de plus en plus importante dans les programmes de formation professionnelle en Europe⁷. L'apprentissage collaboratif se prête facilement aux cultures orales où l'apprentissage se déroule généralement parmi un groupe de personnes et dans un cadre social donné. Cependant, l'expérience a montré que même dans les cultures occidentales, les méthodes participatives sont plus efficaces dans l'enseignement/l'apprentissage que les cours magistraux traditionnels focalisés sur les enseignants⁸.

⁷ Kiraly, *ouvr. cité*.

⁸ Kelly, *ouvr. cité* ; D. Kiraly, « Towards a Constructivist Approach to Translator Education », *Quaderns: Revista de traducció*, No. 6, Barcelona : UAB, 2001, p. 53.

Dans le contexte de la formation des traducteurs de la Bible, je propose que le formateur joue le rôle de facilitateur plutôt que d'enseignant puisque, la plupart du temps, il ne maîtrise pas la langue cible en question. Dans un atelier participatif et collaboratif, le facilitateur devient un co-apprenant lorsque l'apprentissage mutuel se fait par la découverte. Les facilitateurs, en fonction de leur expérience, posent des questions qui peuvent guider les étudiants dans leurs recherches et leurs réflexions. Ils peuvent faire des suggestions de réponses pour stimuler la réflexion des « experts de la langue » – les traducteurs locuteurs de cette langue – mais ils ne donnent pas unilatéralement les solutions finales aux problèmes de traduction.

La traduction exige de l'humilité. Créer un texte est plus facile que de le traduire parce que le traducteur doit accepter les limites imposées par l'original et se plier devant celui-ci en position de respect. En classe, en créant une expérience d'apprentissage collaboratif, personne n'est mieux placé que le facilitateur pour illustrer l'humilité nécessaire à un traducteur.

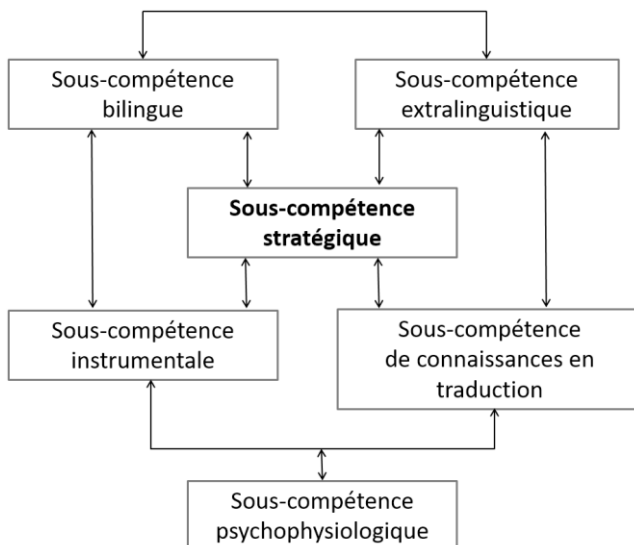
L'apprentissage collaboratif a également l'avantage d'améliorer les compétences interpersonnelles des traducteurs. La capacité de travailler en équipe est considérée comme l'une des compétences essentielles dans la communauté des traducteurs. Il est cependant important de mentionner que la possibilité de grandir dans ce domaine à travers des expériences d'apprentissage collaboratif ne suffit pas en soi pour aiguiser les compétences interpersonnelles des traducteurs. Une formation explicite au travail d'équipe est nécessaire⁹, de préférence au début du cycle de formation.

La formation des traducteurs doit se concentrer sur les compétences les plus utiles dans le domaine

Dans son article sur la formation des traducteurs par compétences, Hurtado Albir¹⁰ présente les sous-compétences qui constituent la compétence en traduction. Il soutient que la description de cette compétence est plus compliquée qu'elle ne le paraît, car elle ne concerne pas les connaissances (*savoir-quoi*) qui sont assez faciles à exprimer, mais plutôt un savoir-faire procédural (*savoir-comment*) qui est difficile à cerner, d'autant plus qu'il se manifeste très souvent inconsciemment. La partie la plus intéressante de la recherche de Hurtado Albir est que non seulement il décrit ces sous-compétences en détail, mais il les classe aussi, et montre comment elles sont reliées entre elles.

⁹ E.H. Barros, « Collaborative learning in the translation classroom: preliminary survey results », *The Journal of Specialised Translation*, Issue 16, 2011, disponible sur jostrans.org (Accédé : le 18 mars 2017).

¹⁰ A. Hurtado Albir, « Compétence en traduction et formation par compétence », *Traduction, terminologie, rédaction*, Vol. 21, 1, 2008, disponible sur erudit.org (Accédé : le 28 décembre 2016).



Compétence en traduction selon le modèle holistique de PACTE, 2003¹¹

Hurtado Albir estime que la sous-compétence stratégique est la plus importante des six, car elle englobe le savoir-faire procédural nécessaire pour produire une traduction. En outre, la sous-compétence stratégique a un effet sur toutes les autres sous-compétences. Elle est responsable du contrôle de l'ensemble du processus de traduction, de la planification et de la résolution des problèmes, ainsi que des autres opérations. Elle peut également compenser certaines lacunes dans d'autres sous-compétences. Par conséquent, il est judicieux de laisser assez d'espace et de temps au développement de la sous-compétence stratégique dans la formation des traducteurs novices.

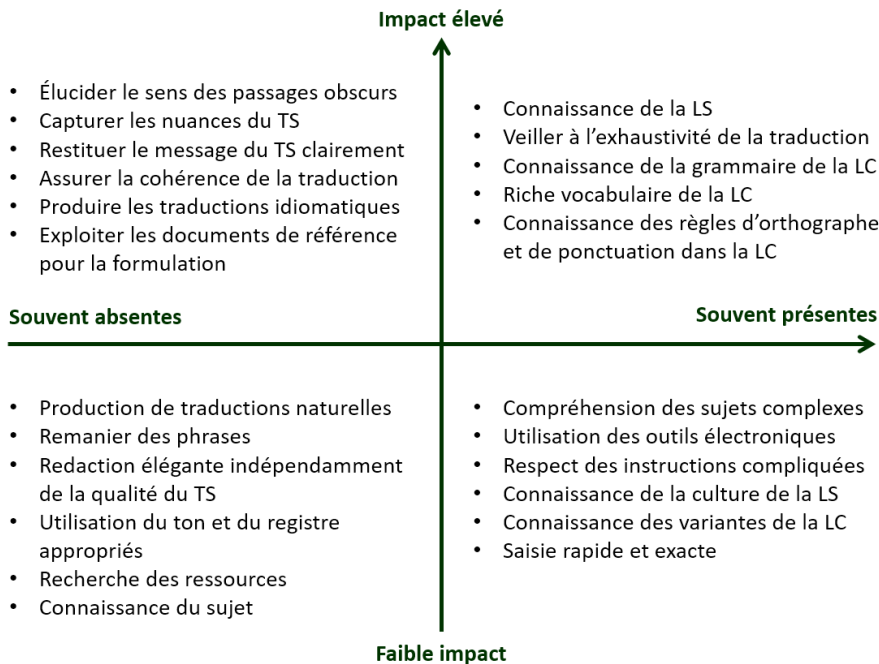
Selon Kelly¹², les objectifs d'apprentissage lors de la formation en traduction devraient être basés sur les normes et les considérations professionnelles, les besoins sociaux, les besoins de l'industrie et les profils de l'étudiant. Lafeber¹³, sur la base de ses recherches menées auprès de traducteurs et de réviseurs travaillant dans des organisations inter-gouvernementales, propose une liste pondérée des compétences et des connaissances les plus utiles pour les traducteurs travaillant dans un tel cadre. Elle a organisé ses résultats selon deux échelles : compétences à fort impact contre compétences à faible impact, et compétences souvent trouvées contre compétences

¹¹ *Ibid.*, p. 29.

¹² Kelly, *ouvr. cité*, p. 22.

¹³ A. Lafeber, « Translation Skills and Knowledge – Preliminary Findings of a Survey of Translators and Revisers Working at Inter-Governmental Organisations », *Meta: Translators' Journal*, Vol. 57, Issue 1, 2012, disponible sur erudit.org (Accédé : le 30 décembre 2016).

souvent absentes, ce qui a donné quatre catégories distinctes utiles dans toute réflexion sur la formation des traducteurs. Pour résumer ses résultats, je présente les compétences qui viennent en tête de ses listes sous forme d'un graphique organisé en fonction des deux échelles susmentionnées.



Compétences du traducteur en fonction de leur impact et de leur fréquence chez les traducteurs débutants qui travaillent dans les organisations intergouvernementales ; basées sur les données de Lafeber¹⁴

Lafeber fournit également une liste des compétences supplémentaires les plus souhaitées requises dans un travail où les compétences en communication, la capacité de rechercher des réponses ou de chercher de l'aide, la capacité de bien travailler en équipe et une disposition à accepter les remarques sont plus appréciées que les autres compétences telles que les compétences linguistiques, les capacités de réflexion critique, la connaissance de la théorie et de la pratique de la traduction, la flexibilité et la capacité à travailler de façon autonome¹⁵. Elle a constaté que les compétences supplémentaires qui sont les plus souvent absentes chez les traducteurs débutants sont : culture générale, organisation et gestion du temps, compétences en gestion de la qualité et connaissance de la théorie de la traduction et de la terminologie. Dans les remarques supplémentaires, les réviseurs ont identifié parmi

¹⁴ *Ibid.*, pp. 122-124.

¹⁵ *Ibid.*, p. 116.

les erreurs les plus courantes des débutants, le problème des traductions trop littérales et une tendance à traduire les mots plutôt que le sens.

Une telle recherche empirique présente plusieurs avantages. Les résultats peuvent influencer l'élaboration des programmes de formation des traducteurs et donner un aperçu des exigences spécifiques des différents contextes dans lesquels les traducteurs travaillent. Ils peuvent également permettre d'identifier les candidats ayant le bon profil pour un emploi donné. À ma connaissance, de telles recherches empiriques n'ont pas encore été faites dans le domaine de la traduction de la Bible. Ce serait une étude intéressante à l'avenir qui pourrait grandement rendre service aux organisations de traduction de la Bible, aux commissions linguistiques nationales et aux formateurs de traducteurs de la Bible. Wendland¹⁶ a abordé les aptitudes et les compétences requises des traducteurs de la Bible et a suscité la réflexion en posant quelques questions clés. Un sondage bien conçu parmi les traducteurs et les conseillers travaillant dans les principales agences de traduction de la Bible pourrait constituer un projet de recherche intéressant, susceptible de fournir un aperçu unique et précieux des compétences les plus utiles et les plus souvent absentes chez les traducteurs de la Bible.

En plus des avantages que de telles listes de compétences apportent aux formateurs de traducteurs et aux organisations impliquées, connaître les compétences les plus utiles pour le travail de traduction dans un contexte spécifique est un processus extrêmement important pour les étudiants eux-mêmes. Si les étudiants considèrent certaines connaissances comme étant absolument nécessaires pour leur travail futur, cela les motivera à les acquérir plus que toute autre exigence que leur professeur pourrait leur imposer¹⁷.

La formation des traducteurs doit être réaliste et pratique dès le début

La plupart des enseignants insistent sur le fait que le réalisme professionnel est essentiel dans la formation des traducteurs. Malheureusement, cette approche ne se vérifie souvent que dans la formation des étudiants avancés. Cela peut avoir un impact négatif sur la motivation des débutants car le contexte professionnel semble trop éloigné de leur expérience d'apprentissage. Kelly¹⁸ encourage l'utilisation de textes réalistes mais prévient les enseignants de s'assurer que les textes soient présentés en fonction de la progression des étudiants lors du processus d'apprentissage.

¹⁶ Wendland, *ouvr. cité*.

¹⁷ Duffy cité dans D. Kiraly, *ouvr. cité*, p. 93.

¹⁸ Kelly, *ouvr. cité*.

Kiraly¹⁹ estime qu'un cadre de projet réaliste est la clé de la formation des traducteurs. Il présente son approche de la pédagogie de la traduction comme « holistique, pratique, mettant l'accent sur le rôle proactif des apprenants dans l'acquisition des connaissances par une expérience (inter-)personnelle »²⁰. La grande valeur du travail de Kiraly réside dans le fait qu'il reconnaît la très grande complexité du travail des traducteurs dans notre ère post-moderne où « les heuristiques adaptables sont beaucoup plus utiles pour leur travail que les règles appliquées de façon rigide »²¹. Cependant, il admet que cette nouvelle méthode d'apprentissage/enseignement peut stresser les enseignants qui ont été habitués à gérer chaque minute de leur cours. Dans un cours basé sur un projet authentique, « le chaos règne – au moins initialement [et est] le bienvenu et constitue en fait un ingrédient essentiel pour apprendre à faire face à la complexité »²².

Dans la formation des traducteurs de la Bible, l'approche par atelier/projet est bien établie. Ce contexte moins institutionnalisé se prête à une formation flexible. Cependant, sur la base de ma propre expérience, les formateurs de traducteurs de la Bible peuvent grandement bénéficier des derniers résultats et recommandations des approches cognitives et socio-constructivistes en éducation qui mettent l'accent sur l'apprentissage collaboratif et contextualisé. Ce changement a déjà été encouragé par Wendland²³ quand il a suggéré sept lignes directrices pour une pédagogie de la traduction de la Bible plus sensible au contexte et qui est interactive, inductive, autochtonisée, communautaire, développementale, comparative et appliquée.

L'évaluation lors de la formation des traducteurs doit être aussi objective et formative que possible

La traduction n'est pas une science exacte, ce qui fait de l'évaluation objective des traductions un défi majeur dans le domaine de la pédagogie de la traduction²⁴. House²⁵ affirme que l'évaluation de la qualité de la traduction est au cœur de toute théorie de la traduction, de sorte que l'approche adoptée pour la traduction influencera fortement les méthodes d'évaluation utilisées pour évaluer les étudiants. Elle fournit un bref aperçu des principales théories de la traduction élaborées au cours des dernières décennies et développe aussi différentes approches de l'évaluation de la qualité de la traduction. Traditionnellement, les évaluations dans

¹⁹ Kiraly, *ouvr. cité*.

²⁰ *Ibid.*, p. 85.

²¹ *Ibid.*, p. 87.

²² *Ibid.*, p. 92.

²³ Wendland, *ouvr. cité*.

²⁴ L. Bowker, « Towards a Methodology for A Corpus-Based Approach to Translation Evaluation », *Meta: Translators' Journal*, Vol. 46, Issue 2, 2001, disponible sur erudit.org (Accédé : le 17 mars 2017).

²⁵ House, *ouvr. cité*.

les programmes de formation de traducteurs avaient tendance à être récapitulatives – pour marquer la fin d'un cycle d'apprentissage – et plus ou moins subjectives. Cependant, grâce à la contribution de recherches récentes en pédagogie, les formateurs de traducteurs ont été encouragés à améliorer leurs méthodes d'évaluation afin d'être plus formatifs – c'est-à-dire faire de l'apprentissage de l'étudiant l'objectif principal de l'évaluation – et plus objectifs en fournissant des lignes directrices claires, ainsi que des commentaires mesurables, utiles et détaillés, en particulier dans les premiers mois de la formation²⁶.

La recherche empirique de Gardy²⁷ menée dans huit universités canadiennes montre que l'évaluation des traductions est un facteur majeur de stress pour les formateurs de traducteurs (occupant entre 37 % et 55 % de leur temps de travail total) dont ils préfèrent ne pas parler avec leurs collègues. Cette recherche a également révélé que, pour l'instant, seulement environ 40 % des enseignants de traduction considèrent l'évaluation comme étant un outil pédagogique.

Les conclusions de Gardy révèlent que 81 % des enseignants utilisent un barème de correction pour évaluer la qualité des traductions des étudiants. Ce nombre semble diminuer avec les enseignants ayant plus de 5 ans d'expérience. Fait intéressant, 28 % des enseignants affirment ne pas utiliser une quelconque grille d'évaluation. Pour ceux qui l'utilisent, le barème d'évaluation tend à être axé sur l'analyse des erreurs regroupées en « erreurs de langue » et « erreurs de traduction ». Certains enseignants distinguent encore les deux types en les classant comme des erreurs graves ou mineures.

La partie la plus intéressante de la recherche de Gardy est la discussion sur la façon dont les étudiants en traduction considèrent l'évaluation. Pour plus de 84 % d'entre eux, une bonne évaluation constitue un outil pédagogique efficace, en particulier lorsqu'ils reçoivent des commentaires détaillés. Cependant, ils estiment qu'ils reçoivent souvent très peu de remarques sur leur travail. Au fur et à mesure que les étudiants progressent dans leurs études, ils semblent remettre de plus en plus en question l'objectivité des évaluations. Une corrélation directe peut être observée entre la quantité et la qualité des remarques reçues et la perception par l'élève de la subjectivité/objectivité de l'évaluation. Lorsqu'ils reçoivent plus de remarques

²⁶ I. Collombat, « La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction », *The Journal of Specialised Translation*, Issue 12, 2009, disponible sur jostrans.org (Accédé : le 10 février 2017) ; P. Gardy, *L'évaluation en didactique de la traduction et l'intégration des outils technopédagogiques : étude qualitative et expérimentation*, doctoral thesis, Québec : Université Laval, 2015, disponible sur ulaval.ca (Accédé : le 18 mars 2017) ; P. Gardy, « L'évaluation en didactique de la traduction : un état des lieux ».

²⁷ Gardy, *L'évaluation en didactique de la traduction et l'intégration des outils technopédagogiques*.

accompagnées d'explications détaillées, les étudiants tendent à considérer l'évaluation comme objective et utile pour leur apprentissage²⁸.

Ces études empiriques tirées du contexte de formation des traducteurs professionnels peuvent servir de bons exemples aux formateurs de traducteurs de la Bible et aux conseillers. À ma connaissance, aucune étude empirique de ce genre n'a été faite sur les différentes méthodes d'évaluation de la qualité du travail et les commentaires dans le contexte des traducteurs de la Bible en langues peu connues. Cela pourrait permettre de mieux comprendre comment les conseillers et les traducteurs de la Bible considèrent les commentaires écrits et verbaux donnés lors du processus de formation et de vérification de la traduction. Il serait également intéressant de mesurer le temps consacré à l'évaluation formative et axée sur le processus de traduction par opposition à la simple correction des erreurs dans le produit final. En traduction de la Bible, l'accent est mis, et à raison, sur le produit final, mais cela peut parfois entraver le rôle didactique des séances d'évaluation/vérification. Une telle étude empirique comme celle de Gardy serait un défi fort complexe dans le contexte des traducteurs de la Bible, car il faudrait tenir compte des réalités du terrain avec toutes ses subtilités interculturelles.

Résumé

En résumé, les recherches actuelles indiquent que les étudiants atteindront des niveaux de compréhension plus élevés, ainsi qu'une meilleure approche d'apprentissage lorsque l'environnement d'enseignement/d'apprentissage comprendra les éléments suivants : motivation intrinsèque, participation active à des tâches d'apprentissage réalistes, autonomie et liberté de choix, travail collaboratif, environnement stimulant, favorable et à faible risque, commentaires constructifs et fréquents, pratique et renforcement des capacités²⁹.

Après avoir présenté les aspects les plus importants d'une pédagogie efficace de la traduction, je voudrais décrire, dans la section suivante, une méthode qui remplit les critères susmentionnés et qui a déjà fait ses preuves dans la formation des traducteurs de la Bible. Je pense que c'est un outil qui pourrait également être adapté pour les programmes professionnels de formation en traduction. Les recherches de Laféber montrent que les compétences les plus utiles et les plus souvent absentes chez les traducteurs débutants – comme par exemple : assurer la cohérence de la traduction, remanier les phrases, traduire le sens et non les mots, produire des traductions idiomatiques etc. – se rapportent toutes à une connaissance des problèmes de discours textuels et de son application. En outre, la capacité à bien

²⁸ Gardy, *L'évaluation en didactique de la traduction et l'intégration des outils technopédagogiques*.

²⁹ R. Cannon et D. Newble, *A Handbook for Teachers in Universities and Colleges*, London : Kogan Page, 2000, p. 9.

travailler avec d'autres personnes a été mentionnée comme essentielle et est souvent absente³⁰. Ces résultats montrent les domaines où la formation des traducteurs n'a pas été assez efficace dans le passé et où les formateurs pourraient faire mieux pour améliorer les compétences de leurs étudiants. La méthode décrite ici traite de ces besoins majeurs dès le début de la formation.

Analyse collaborative du discours pour les traducteurs débutants

L'analyse du discours intéresse de plus en plus les chercheurs dans les domaines de la linguistique, de la psycholinguistique, des études sociales, des études politiques et de l'épistémologie. Dans la suite, le terme « analyse du discours » est utilisé pour décrire l'étude linguistique de textes qui cherche à comprendre le rôle des structures syntaxiques dans les textes composés de multiples phrases.

La description de cette méthode est basée sur un atelier pilote qui a eu lieu à Yaoundé, au Cameroun, en juin 2016, sous la direction de Dr Ginger Boyd, conseillère en linguistique auprès de SIL Cameroun, atelier auquel j'ai eu le privilège de participer en qualité de linguiste.

Les traducteurs de la Bible sont invités à participer à un atelier intensif de trois semaines où, groupés par langue, ils travaillent en équipe. Ils tentent de faire une analyse guidée et collaborative du discours de leur langue maternelle à l'aide de textes authentiques transcrits, ainsi que des textes bibliques qu'ils ont déjà traduits. L'atelier est facilité par un consultant en linguistique et chaque équipe est accompagnée d'un linguiste. L'enseignement formel est maintenu à 20-30 minutes par jour et est surtout utilisé pour présenter les tâches assignées pour la journée. À la fin de chaque jour, les équipes présentent leurs résultats à l'ensemble du groupe et demandent qu'on fasse des remarques sur leur présentation, et qu'on les aide à résoudre des questions encore sans solution.

Au cours de l'atelier, les élèves apprennent à identifier les différentes portions d'un texte et à analyser certains aspects clés du discours particulièrement pertinents pour la traduction de la Bible, tels que la référence aux participants, l'utilisation de marqueurs de temps et d'aspect (informations de premier et d'arrière-plan), l'utilisation de connecteurs, la charge énonciative, la subordination, la position de thème et de rhème, les marqueurs de topicalisation, etc.³¹ Les étudiants, en équipes, apprennent à présenter leurs textes en tableaux d'abord manuellement, puis

³⁰ Lafeber, *ouvr. cité*.

³¹ L. Zogbo, « Advances in Discourse Study and Their Application to the Field of Translation » in Stein, P. (sous dir.) *Issues in Bible Translation*, New York : UBS, 1988 ; R.E. Longacre et S.J.J. Hwang, *Holistic Discourse Analysis*. Dallas : SIL International, 2012.

sur l'ordinateur en utilisant FieldWorks Language Explorer³², un logiciel polyvalent développé par SIL. Ensuite, ils se concentrent sur un aspect du discours à la fois et utilisent des couleurs pour marquer les différents dispositifs appliqués dans le texte concernant un aspect donné. Une fois qu'ils ont bien compris les caractéristiques du discours des textes authentiques dans leur langue, ils analysent leurs traductions et comparent les résultats. De cette façon, à l'aide de méthodes participatives, ils peuvent, Ensemble, Découvrir d'eux-mêmes là où leurs traductions n'ont pas suivi les modèles de discours naturel de la langue cible. Ils découvrent où ils ont été trop influencés par les structures du texte source, ce qui a rendu les traductions non naturelles et parfois même erronées dans la langue cible.

Cette méthode d'analyse collaborative du discours présente plusieurs avantages pour le développement des traducteurs, surtout dans la phase initiale de leur formation.

Elle contribue à résoudre les erreurs de traduction les plus courantes

Une partie importante du travail d'un formateur de traducteur consiste à comprendre pourquoi l'étudiant fait certaines erreurs et à l'aider à les éviter dans le futur³³. Pym³⁴ va encore plus loin et soutient que l'analyse des erreurs de traduction devrait conduire à l'analyse de l'enseignement de la traduction.

Certaines des erreurs les plus courantes qui posent problème aux traducteurs débutants ont été identifiées par les formateurs de traducteurs et les réviseurs comme suit :

- La traduction n'est pas naturelle dans la langue cible (LC),
- La traduction est trop proche de l'original,
- Le traducteur traduit des mots ou des phrases au lieu du sens des mots en contexte,
- La traduction donne une impression étrange à cause de la structure des phrases³⁵.

Ces erreurs se manifestent souvent dans les traductions parce que les traducteurs ne tiennent pas compte de la structure du texte source. Ils n'ont pas vraiment la capacité de comparer les caractéristiques du discours des deux langues impliquées. L'analyse collaborative du discours – même si elle est basée sur un corpus limité – peut attirer l'attention des étudiants sur les différences de structures et procédures stylistiques utilisées dans la langue source et la langue cible de manière concrète et

³² Pour avoir des informations supplémentaires sur ce logiciel gratuit, voir software.sil.org/fieldworks/ et pour les tutoriels en anglais, voir lingtran.net/Flex .

³³ Bowker, *ouvr. cité*.

³⁴ Pym, *ouvr. cité*, p. 283.

³⁵ N. Thomas, « Apprendre à traduire le sens : réflexions sur la méthodologie de la langue seconde pour la traduction », Barcelona : Universitat Pompeu Fabra, 1995, disponible sur academia.edu (Accédé : le 30 décembre 2016) ; Lafeber, *ouvr. cité* ; House, *ouvr. cité*.

quantitative. Cette connaissance des différences spécifiques dans l'organisation des pensées dans ces deux langues permettra aux étudiants de produire des traductions plus précises et plus naturelles.

Un exemple en mada de l'atelier : les connecteurs : L'utilisation appropriée des connecteurs est une difficulté en traduction car les connecteurs ont généralement plusieurs fonctions et la plupart du temps, ces fonctions ne sont pas directement les mêmes d'une langue à une autre. Lorsque les locuteurs de la langue mada sont invités à donner l'équivalent du connecteur français « et » dans leur langue, ils disent spontanément « ka ». Cependant, même si superficiellement, les deux mots peuvent être considérés comme ayant la même signification, ils ne sont pas équivalents car « ka » en mada a une fonction plus restrictive que « et » en français. En d'autres termes, le connecteur « ka » est utilisé moins fréquemment dans un texte authentique en mada que « et » dans un texte authentique en français. En outre, le nombre total de connecteurs utilisés dans les textes mada en général est beaucoup plus petit que celui des connecteurs en français. Les traducteurs mada débutants n'étaient pas conscients de cette différence significative d'utilisation entre le connecteur « ka » et la conjonction française « et ». Ainsi ils traduisaient systématiquement « et » dans le texte source par « ka ». Grâce à une simple analyse statistique du nombre d'occurrences de « ka », ils ont découvert qu'ils utilisaient « ka » dix fois plus souvent dans des textes traduits que dans des textes naturels. Sur la base de ces données statistiques, ils ont ensuite été en mesure d'effectuer des recherches plus poussées sur l'utilisation de « ka » en mada et ont réalisé qu'ils doivent veiller à ne pas toujours restituer « et » par « ka » dans leurs traductions. Cette connaissance a considérablement amélioré le naturel et l'exactitude de leurs traductions.

Tableau 2 : Données statistiques comparatives sur l'utilisation du connecteur « ka » dans l'un des textes authentiques et traduits en mada

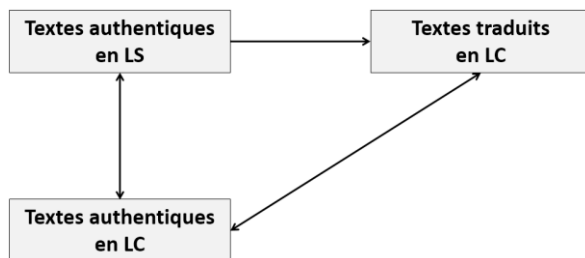
	<i>Un texte narratif authentique en mada</i>	<i>Une traduction mada d'un texte narratif français</i>
<i>Nombre de propositions</i>	104	87
<i>Nombre d'occurrences de « ka »</i>	1	8
<i>Pourcentage de « ka » par rapport à toutes les propositions</i>	0.9 %	9.2 %

Cette analyse comparative visant à découvrir les causes des erreurs de traduction les plus courantes peut permettre d'encourager les traducteurs débutants à réfléchir au-delà du mot ou de la proposition qu'ils traduisent et à avoir l'habitude d'analyser les caractéristiques du discours dans les deux langues, même avant d'entamer la traduction.

Elle est contrastive

Wendland³⁶ soutient qu'une approche comparative-contrastive qui cherche à mettre en évidence les différences et les similitudes de la langue source (LS) et de la langue cible (LC) est très utile dans la formation du traducteur. L'analyse contrastive et la traduction sont étroitement liées : les traductions fournissent des données pour l'analyse contrastive, alors que l'analyse contrastive fournit des explications possibles des difficultés de traduction³⁷. Le potentiel de ces études contrastives a augmenté avec l'utilisation croissante des corpus numériques dans les études de traduction, où, à l'aide d'ordinateurs, il est maintenant assez facile de trouver des données quantitatives basées sur un grand nombre de textes.

En utilisant la méthode collaborative d'analyse du discours décrite plus haut, les étudiants ont plusieurs options d'utilisation des corpus pour réaliser une étude comparative-contrastive des caractéristiques du discours qui sont pertinentes pour la traduction dans leur paire de langues particulière. Les flèches de la figure suivante présentent ces options.



Corpus comparables lors de la traduction de LS à LC

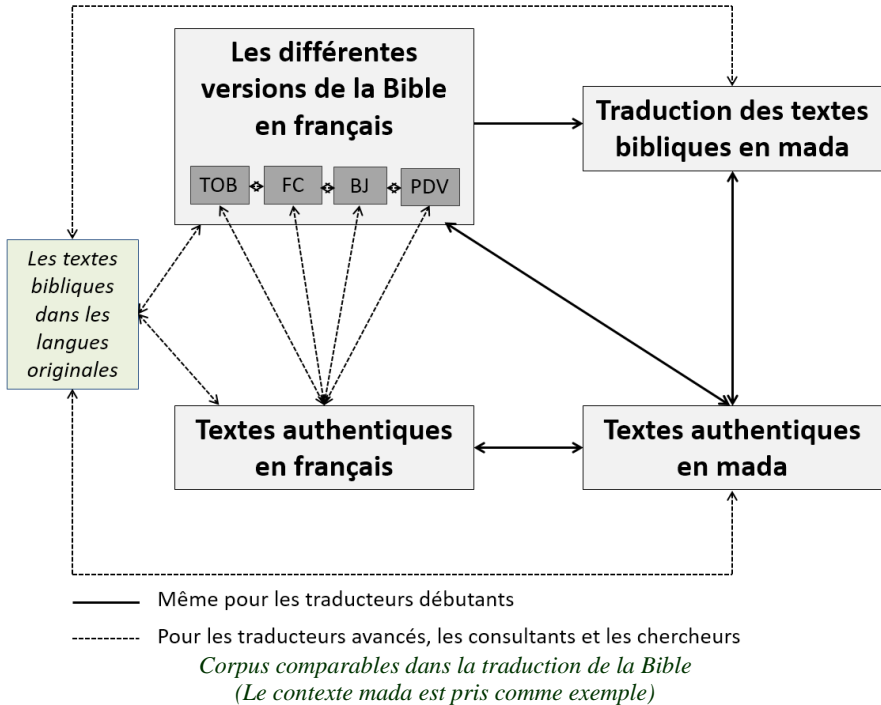
Comparer les textes authentiques dans la LS et la LC peut donner un aperçu des mécanismes spécifiques à la langue et au genre. La comparaison de la traduction avec des textes authentiques en LC peut permettre de mettre en évidence des problèmes potentiels dans la traduction et de fournir des données mesurables pour l'évaluation de la qualité de la traduction et l'autoévaluation.

Dans le contexte de la traduction de la Bible, il existe encore plus d'options d'utilisation des corpus comparables. Les textes dans les langues bibliques originales et les traductions de la Bible déjà existantes peuvent permettre aux étudiants d'avoir une idée plus nuancée des similitudes et des différences dans les caractéristiques du discours, ainsi que dans le vocabulaire. Cependant, certaines de ces analyses contrastives ne conviennent pas aux traducteurs débutants compte tenu des réalités du domaine et de la complexité des données disponibles. Comme Kenmogne et

³⁶ Wendland, *ouvr. cité*.

³⁷ M. Baker, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London : Routledge, 2003.

Zogbo³⁸ l'admettent, il est réaliste de dire que tous les traducteurs ne seront pas efficaces ou aptes à effectuer de telles analyses et auront donc besoin de l'aide de spécialistes de la linguistique et de spécialistes en langues bibliques. Cependant, plus les traducteurs ont une connaissance approfondie des caractéristiques du discours de leur propre langue, plus il y a de chances que la traduction qu'ils produisent soit bonne. La figure suivante montre le large éventail de possibilités d'analyse comparative-contrastive fondée sur le corpus dans le contexte de la traduction de la Bible.



En faisant une analyse collaborative du discours, on se rend compte que grammaticalité n'est pas synonyme d'acceptabilité. Le contexte est d'une importance capitale. La référence aux participants dans les textes narratifs illustre bien la différence entre la grammaticalité et l'acceptabilité.

Un autre exemple en mada de l'atelier : la référence actantielle : En mada, il existe plusieurs façons de se référer aux actants dans les textes narratifs : en utilisant un nom propre, un nom simple, un syntagme nominal, un pronom indépendant ou en utilisant un préfixe de sujet rattaché au verbe. Les règles sous-jacentes qui

³⁸ M. Kenmogne et L. Zogbo, *ouvr. cité*.

définissent quelle stratégie doit être utilisée, quand et quel type d'effet cognitif ce dispositif particulier a sur la construction de la représentation mentale de la situation, sont spécifiques à la langue. N'ayant pas pris connaissance de ces informations importantes d'abord, les traducteurs ne prêtaient pas attention au mécanisme qu'ils utilisaient dans leurs traductions. Mais après une analyse statistique rapide et comparative, ils ont remarqué qu'il y avait une grande différence entre leurs traductions et les textes authentiques recueillis dans leur langue concernant le nombre de fois que le pronom indépendant avait été utilisé. Le tableau 3 montre la preuve statistique qui a attiré l'attention des traducteurs sur ce problème.

Tableau 3 : Utilisation de pronoms indépendants dans un texte naturel et dans un texte traduit en mada

	<i>Un texte narratif authentique en mada</i>	<i>Une traduction mada d'un texte narratif français</i>
<i>Nombre de propositions</i>	127	107
<i>Nombre d'occurrences d'un pronom indépendant utilisé pour la référence actantielle</i>	4	19
<i>Pourcentage des pronoms indépendants par rapport à toutes les propositions</i>	3,1 %	17,8%

Après la collecte des données statistiques, une analyse plus approfondie était nécessaire pour comprendre la différence des effets cognitifs liés à l'utilisation des pronoms indépendants et des préfixes de sujets en mada. Les traducteurs ont découvert que les pronoms indépendants ont une fonction emphatique et ne peuvent être utilisés que pour marquer l'accent ou le contraste. Bien que du point de vue grammatical, l'utilisation du pronom indépendant ne soit pas incorrecte, elle est seulement acceptable dans certains contextes. Cette nouvelle connaissance leur a permis de corriger leurs traductions antérieures et les traducteurs sont maintenant conscients de cette erreur potentielle de traduction à l'avenir.

Elle est flexible

Cette méthode d'analyse collaborative du discours est très adaptable. On peut l'appliquer avec un petit corpus de quelques textes ou avec un plus grand nombre. Cela peut se faire avec une seule paire de langues ou plusieurs paires de langues à la fois. Cela peut être particulièrement bénéfique si les langues sont apparentées, car les étudiants pourront partager leurs résultats plus facilement. En fonction du temps disponible, cette méthode peut fournir des indications rapides aux traducteurs grâce à des données statistiques initiales, mais elle a également la possibilité d'étudier en profondeur les caractéristiques du discours dans une paire de langues donnée.

L'analyse statistique peut être utilisée efficacement dans la recherche linguistique de diverses façons. Holmes et Hazen³⁹ décrivent plusieurs façons dont l'analyse quantitative peut être utile et éclairante pour la recherche linguistique. Je pense que ce principe s'applique aussi aux études de traduction. Comme on le voit dans les exemples ci-dessus, même une analyse statistique limitée peut mettre les traducteurs sur le bon chemin pour découvrir des connaissances essentielles qui ont un effet durable sur la qualité de leurs travaux futurs. Cependant, l'analyse quantitative n'est souvent pas suffisante en soi. C'est une bonne première étape qui doit être suivie avec une recherche qualitative. Bowker⁴⁰ souligne que l'approche basée sur le corpus combine des méthodes quantitatives et qualitatives où le formateur de traducteurs a la responsabilité d'explorer et d'interpréter les données afin de les appliquer aux textes traduits. Dans la méthode collaborative décrite ici, cette responsabilité appartient à l'équipe de traduction qui est soutenue et guidée dans ses recherches et ses interprétations par ses enseignants/mentors.

Elle peut permettre une évaluation objective de la qualité

Une autre force importante de cette méthode est qu'elle peut être utilisée dans l'évaluation de la qualité de la traduction. House a proposé un modèle complet d'évaluation de la qualité de la traduction fondé sur l'étude linguistique-textuelle du discours du texte original et du texte traduit. Son approche est basée sur une analyse approfondie, qualitative et descriptive du texte original et de la traduction, qu'elle considère comme étant absolument essentielle pour toute évaluation sérieuse de la traduction. À mon avis, son modèle révisé⁴¹ pourrait être très utile dans l'évaluation de la qualité de la traduction de la Bible aussi.

Hassani⁴² a mené une étude pour voir si l'évaluation basée sur le corpus et un feedback aux étudiants pendant une période de temps ont une incidence sur la qualité des traductions qu'ils produisent. Ses résultats montrent que la qualité des traductions s'est améliorée davantage dans le groupe où les élèves ont reçu des commentaires et des corrections basées sur un corpus établi, que dans le groupe de contrôle où les commentaires ont été donnés de manière plus intuitive. Cette recherche montre qu'il est important de fournir des commentaires mesurables, bien soutenus et complets et de les communiquer aux traducteurs débutants. L'analyse quantitative liée au discours peut permettre de soutenir les remarques intuitives de l'enseignant en fournissant des données tangibles. Cela devient extrêmement important dans le contexte de l'évaluation de la qualité de la traduction de la Bible

³⁹ J.R. Holmes et K. Hazen (sous dir.), *Research Methods in Sociolinguistics – A Practical Guide*, Chichester : John Wiley and Sons Ltd, 2014.

⁴⁰ Bowker, *ouvr. cité*.

⁴¹ House, *ouvr. cité*, p. 127.

⁴² G. Hassani, « A Corpus-Based Evaluation Approach to Translation Improvement », *Meta: Translators' Journal*, Vol. 56, Issue 2, 2011, disponible sur erudit.org (Accédé : le 10 janvier 2017).

où les conseillers en traduction ne maîtrisent pas toujours la langue cible et doivent parfois recourir à des commentaires basés uniquement sur leur intuition. Dans ces situations, il faut aussi qu'ils croient que les explications de leurs apprenants sont correctes. Les données quantitatives sur le nombre moyen de propositions dans une phrase ou sur le nombre de syntagmes nominaux utilisés par proposition dans des textes naturels peuvent indiquer à l'évaluateur si le traducteur a suivi le taux d'information naturel de la langue cible ou non.

Les mots de conclusion de House sur le sujet de l'évaluation de la qualité de la traduction valent la peine d'être cités ici : « Juger sans analyser est irresponsable, et analyser sans juger est inutile. Cependant, nous devons également admettre que, tandis que juger est certes facile, comprendre est infiniment plus complexe »⁴³. Cette citation souligne la responsabilité de l'enseignant/mentor, mais souligne en même temps combien la tâche de l'évaluation de la qualité de la traduction est difficile et complexe. L'analyse collaborative du discours contribue à rendre cette tâche un peu plus facile et plus objective.

Elle est axée sur l'apprenant, interpersonnelle et développementale

L'approche collaborative et participative de l'apprentissage place les étudiants dans une position où ils peuvent assumer leur propre apprentissage. L'ensemble de la méthode a pour objectif de leur permettre de faire leurs propres découvertes, de réfléchir, d'évaluer et d'améliorer leurs traductions en s'inspirant des nouvelles connaissances acquises.

Le cadre collaboratif permet aux étudiants de perfectionner leurs compétences interpersonnelles, d'apprécier leurs forces et leurs faiblesses et d'apprendre à travailler en équipe. Cela leur permet également de s'exercer à l'explication des problèmes de traduction de manière claire, ce qui est une compétence cruciale pour les sessions de vérification de la traduction de la Bible. Cette approche les familiarise avec la procédure de demander un feedback sur les difficultés de traduction, mais aussi d'en donner soi-même, et de le faire de façon non menaçante. Cependant, comme cela a été mentionné plus haut, dans la plupart des cas, les étudiants auront besoin d'un mentorat auprès de l'enseignant/mentor sur la façon de donner de manière appropriée des commentaires constructifs.

Conclusion

L'analyse du discours collaboratif peut être une méthode très efficace dans l'enseignement de la traduction, car elle répond aux cinq aspects clés de la formation du traducteur décrits au début de cet article. Elle est centrée sur le processus de

⁴³ House, *ouvr. cité*, p. 143.

la traduction ; elle est participative et collaborative ; elle répond aux compétences les plus utiles requises par le domaine ; elle est authentique et expérientielle et constitue une bonne base pour l'évaluation objective de la qualité de la traduction.

L'analyse collaborative du discours permet aux étudiants de traduction de travailler sur l'amélioration de plusieurs sous-compétences de leur propre compétence en traduction de manière interactive et flexible. La méthode simple décrite dans cet article aide les traducteurs débutants à prendre conscience des pièges cachés quand on suit de trop près la structure du texte source, ce qui est souvent à la base des erreurs de traduction les plus courantes. C'est une méthode qui a été utilisée dans le contexte de la traduction de la Bible à des degrés divers dans le passé, et je crois que ce serait également un outil bénéfique dans le contexte de la formation professionnelle des traducteurs. Une telle analyse collaborative du discours dans le contexte professionnel pourrait être basée sur un corpus beaucoup plus grand qui produirait des résultats plus nuancés. Les étudiants de paires de langues communes pourraient bénéficier de la recherche de l'autre. En effectuant eux-mêmes l'analyse, ils internaliseraient automatiquement leurs résultats, ce qui entraînerait une amélioration significative de la qualité de leurs traductions dans les domaines où ils manquent le plus souvent les compétences les plus utiles. Le cadre collaboratif de la classe serait un changement souhaité dans de nombreux programmes de formation institutionnalisés où la plupart des cours sont enseignés selon les méthodes traditionnelles. Toutefois, il faudrait plus de temps de préparation, une présence plus active et une plus grande flexibilité des enseignants qui sont souvent déjà surchargés de travail. Néanmoins, vivre la liberté et l'expérience d'apprentissage efficace que cette méthode offre pourrait être gratifiant pour les enseignants en contrepartie de leurs efforts accrus.

En plus de tous les avantages linguistiques et professionnels de l'analyse du discours, l'approche collaborative offre à l'étudiant la possibilité d'acquérir une confiance en soi saine et professionnelle, de demander et d'accepter des critiques constructives et d'aborder la tâche de traduction avec une attitude bien informée mais humble. Dans ce contexte, les traducteurs ne sont pas seulement formés, ils émergent à mesure qu'ils se développent de façon holistique.